

STRATÉGIE MONDIALE POUR LA SANTÉ DE LA FEMME ET DE L'ENFANT

Ban Ki-moon, Secrétaire général
de l'Organisation des Nations Unies



A lors qu'il nous reste à peine cinq ans pour réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), l'année 2010 nous offre une occasion historique d'avancer dans cette direction. La « Stratégie mondiale pour la santé de la femme et de l'enfant » nous indique comment nous pouvons conjuguer nos efforts pour sauver des femmes et des enfants. L'an dernier, reconnaissant que la santé des femmes et des enfants est une condition indispensable pour progresser dans la réalisation de tous les objectifs de développement, des responsables de gouvernements, d'organisations internationales, d'entreprises, d'établissements universitaires, d'organisations philanthropiques, d'associations professionnelles de la santé et de la société civile se sont réunis pour élaborer cette Stratégie.

La Stratégie mondiale est ambitieuse. Elle appelle tous les partenaires à s'unir et à prendre des mesures concrètes – augmentation des financements, renforcement des politiques et amélioration de la prestation des services. Mais la Stratégie est avant tout réaliste. Nous savons ce qui fonctionne et ce qui doit être fait. Le moment est venu d'agir – ensemble et de manière décisive.

Sauver les vies de femmes et d'enfants

Chaque année, quelque 8 millions d'enfants meurent de causes évitables et plus de 350 000 femmes décèdent de complications évitables liées à la grossesse ou à l'accouchement. Nous avons le pouvoir et le devoir d'éviter ces décès inacceptables en faisant en sorte que toutes les femmes et tous les enfants aient accès à la prévention, aux traitements et aux soins dont ils ont besoin, notamment à la planification familiale, aux vaccins et à une nutrition appropriée, ainsi qu'aux moyens de prévention et de traitement de la pneumonie, de la diarrhée, du VIH/sida, du paludisme, de la tuberculose et des maladies non transmissibles.

L'amélioration substantielle et durable de l'accès des femmes et des enfants à un ensemble d'interventions sanitaires peu coûteuses qui sauvent des vies passe par un renforcement des systèmes de santé, qu'il faudra doter d'un noyau d'agents de santé qualifiés en nombre suffisant. Tous les partenaires devront s'orienter vers une action intégrée englobant diverses maladies et divers secteurs, qui devra par ailleurs être complétée par un effort concerté en faveur des droits de l'homme, de l'égalité des sexes et de la réduction de la pauvreté.

> Donner la priorité aux plus vulnérables

La Stratégie mondiale est centrée sur les femmes et les enfants dans les situations de plus grande vulnérabilité. Dans les zones les plus pauvres de la planète, c'est pendant l'accouchement et durant les quelques heures et jours qui suivent que le risque de décès ou de traumatisme est le plus élevé pour la mère et le nouveau-né. Les adolescents aussi sont vulnérables, entre autres face à la violence et aux infections sexuellement transmissibles, dont le VIH. Nous devons faire en sorte qu'ils aient la maîtrise de leurs choix de vie, y compris de leur fécondité. Il nous faut aussi prêter une attention particulière à l'équité en matière d'accès et de résultats et veiller à atteindre les femmes et les enfants qui sont particulièrement défavorisés ou marginalisés.

> Sauver 16 millions de vies d'ici à 2015

Pour la seule année 2015, atteindre les cibles mondiales fixées pour l'OMD 4 (Réduire de deux tiers la mortalité des enfants de moins de 5 ans) et l'OMD 5 (Réduire de trois quarts la mortalité maternelle et assurer l'accès universel à la santé génésique) permettrait de sauver les vies de 4 millions d'enfants et de 190 000 femmes environ. En outre, bon nombre de pays réaliseraient des avancées dans la lutte contre des maladies meurtrières telles que le paludisme, le VIH/sida et la tuberculose.

Dans les 49 pays les plus pauvres du monde, où le besoin d'aide extérieure est le plus grand, nous

STRATÉGIE MONDIALE POUR LA SANTÉ DE LA FEMME ET DE L'ENFANT

pouvons accomplir des progrès gigantesques entre 2011 et 2015. On n'en citera que quelques-uns :

- prévenir les décès de plus de 15 millions d'enfants de moins de 5 ans, dont 3 millions de nouveau-nés ;
- prévenir 33 millions de grossesses non désirées ;
- empêcher que 570 000 femmes meurent de complications liées à la grossesse ou à l'accouchement, y compris des avortements pratiqués dans de mauvaises conditions de sécurité ;
- éviter à 88 millions d'enfants de moins de 5 ans des retards de croissance ;
- protéger 120 millions d'enfants contre la pneumonie.

Collaborer pour accomplir des progrès

> Unir nos efforts pour appuyer les plans de santé pilotés par les pays

Tous les partenaires ont un rôle important à jouer : les gouvernements et les responsables politiques, les pays donateurs et les organisations philanthropiques, l'Organisation des Nations Unies et les autres organisations multilatérales, la société civile, les entreprises, les agents de santé et les associations professionnelles auxquelles ils appartiennent, ainsi que les établissements universitaires et de recherche.

Dans le cadre de leur collaboration pour appuyer les plans de santé pilotés par les pays, les partenaires doivent intégrer les services actuellement fournis par des programmes séparés, lorsqu'il apparaît judicieux de le faire. Nous pouvons coordonner les efforts que nous déployons dans des domaines qui ont une incidence sur la santé des femmes et des enfants, tels que l'accès à l'eau et à l'assainissement, la nutrition, les droits de l'homme, l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

> Davantage de santé pour l'argent investi

La Stratégie mondiale met l'accent sur la nécessité d'accroître les actions qui se sont révélées efficaces, comme l'intégration et l'application à grande échelle d'interventions et de services qui présentent un bon rapport coût/efficacité et reposent sur des données factuelles. Dans le même ordre d'idées, il s'agirait aussi de concevoir et développer des approches novatrices pour le financement, l'élaboration de produits et la fourniture plus efficace de services de santé de qualité. Il y a lieu de renforcer les systèmes de santé, notamment en les dotant d'un effectif suffisant d'agents de santé qualifiés, de façon qu'ils puissent fournir des services et pérenniser les résultats obtenus. Mais il faut pour cela que les financements soient durables et prévisibles, et gérés de telle sorte que l'argent parvienne rapidement aux services et aux programmes s'adressant à ceux qui en ont le plus besoin.

> Davantage d'argent pour la santé

Une efficience accrue produira certes des bénéfices accrus, mais il faudra en outre augmenter considérablement, entre aujourd'hui et 2015, les investissements en faveur de la santé de la femme et de l'enfant. Rien que pour réaliser les OMD liés à la santé dans les 49 pays du monde au revenu le plus faible, nous devons investir en 2011 un montant supplémentaire de US \$26 milliards (US \$19 par habitant), qui augmentera progressivement pour atteindre US \$42 milliards (US \$27 par habitant) en 2015. Les coûts directs des programmes relatifs à la santé génésique, maternelle, néonatale et infantile – y compris les coûts supportés par les systèmes de santé pour appuyer leur mise en œuvre – représentent près de la moitié de cet investissement additionnel.

Tous les bailleurs de fonds peuvent et devraient consentir davantage d'efforts pour combler le déficit de financement. Les pays à haut revenu devraient tenir leurs engagements actuels et fournir des contributions additionnelles prévisibles et durables. Les 49 pays au revenu le plus faible devraient, au fur et à mesure de la croissance de leur économie, investir davantage en faveur de la santé des femmes et des enfants et améliorer la fourniture de services. Les autres pays à revenu faible ou intermédiaire devraient continuer d'investir dans leur propre secteur de santé, au besoin avec une aide extérieure. Ils devraient aussi établir les uns avec les autres des partenariats qui favorisent l'échange de compétences et la fourniture d'un soutien aux pays au revenu le plus faible.

La Stratégie indique également de quelle manière d'autres acteurs peuvent apporter leur concours. Les fondations et les organisations de la société civile devraient accroître sensiblement leurs apports financiers, humains et organisationnels. Les entreprises peuvent de leur côté stimuler l'innovation, réduire les prix des produits, accroître leurs dons et s'associer à d'autres pour améliorer les systèmes de fourniture de biens et de services. L'Organisation des Nations Unies et les organismes et bailleurs de fonds multilatéraux, tels que l'Alliance GAVI et le Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme, peuvent faire en sorte que des financements plus substantiels aillent aux femmes, aux adolescents et aux enfants. Quant aux banques multilatérales de développement, elles pourraient fournir une contribution accrue sous forme de subventions, de crédits et de prêts à des conditions de faveur.

> Une responsabilisation claire

Dans tout l'éventail des activités visant à améliorer la santé de la femme et de l'enfant, la responsabilisation quant aux engagements pris, aux actions menées et aux résultats obtenus est essentielle.

Le fondement de la responsabilisation est le principe du leadership national et de l'appropriation par les pays. Pour favoriser une évolution dans ce sens, les partenaires doivent soutenir collectivement les efforts visant à améliorer les systèmes nationaux de contrôle et d'évaluation en vue d'accroître la disponibilité et la qualité des données, et appuyer les dispositifs de contrôle communautaire.

Il y a lieu d'alléger la tâche de notification actuellement imposée aux pays, tout en renforçant et en harmonisant les mécanismes internationaux de façon à améliorer la présentation de rapports sur les progrès accomplis à l'échelle mondiale et nationale, les versements des donateurs et les contributions de la société civile. Il conviendrait de faire le point tous les deux ans sur la mise en œuvre des engagements pris dans le cadre de la Stratégie mondiale.

> L'action à mener

Tous les partenaires ont un rôle crucial à jouer. La Stratégie mondiale propose des actions claires à l'ensemble des acteurs – aux niveaux local, national, régional et mondial. Ensemble, nous devons faire en sorte que cette Stratégie se traduise rapidement par des actions concrètes et des résultats mesurables pour les femmes et les enfants, afin de rattraper des décennies de sous-investissement et de négligence et de tenir les engagements en matière de santé et de protection de la vie.

La Stratégie mondiale pour la santé de la femme et de l'enfant a été élaborée sous les auspices du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, avec le soutien et le concours du Partenariat pour la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant. On trouvera la liste complète des entités qui ont pris part à son élaboration dans le document exposant la Stratégie.

Des vies plus saines pour les femmes et les enfants

Dans les 49 pays au revenu le plus faible, nous pouvons faire en sorte qu'en 2015 :

- 43 millions de nouveaux usagers aient accès à la gamme complète des prestations de planification familiale
- 19 millions de femmes supplémentaires accouchent avec l'assistance d'un agent de santé qualifié, disposant de l'infrastructure, des médicaments, du matériel et des règlements nécessaires
- 2,2 millions d'infections néonatales supplémentaires soient traitées
- 21,9 millions de nouveau-nés supplémentaires soient nourris exclusivement au sein pendant les six premiers mois de leur vie
- 15,2 millions d'enfants supplémentaires bénéficient d'un programme de vaccination complet avant leur premier anniversaire
- 117 millions d'enfants de moins de 5 ans supplémentaires reçoivent des suppléments de vitamine A
- 85 000 établissements de santé de qualité supplémentaires et 3,5 millions d'agents de santé supplémentaires soient en place

J'invite chacun à assumer le rôle qui est le sien. La réussite sera au rendez-vous si nous concentrons notre attention et nos ressources sur les personnes, non sur les affections dont elles souffrent, sur la santé, non sur la maladie. Avec des politiques pertinentes, un financement suffisant et équitablement réparti et une détermination inébranlable à fournir les prestations promises à ceux qui en ont le plus besoin, nous pouvons avoir, et nous aurons, un réel impact sur la vie des générations actuelles et futures.

Ban Ki-moon

